

## **Heautontimorumenos** Lamentation sur un même thème

Dumitru Tsepeneag

Volume 15, numéro 2 (86), mai 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30533ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tsepeneag, D. (1973). Heautontimorumenos : lamentation sur un même thème. *Liberté*, 15(2), 37–40.

# **Heautontimorumenos**

**Lamentation sur un même thème**

*A Jan Palach, in memoriam*

j'entends le vent frapper aux carreaux se heurter aux croisées et leur grincement lancinant m'attire bien que j'aie peur de regarder par la fenêtre je sais ce qui m'attend le même spectacle atroce toujours les mêmes scènes d'épouvante éclairées par un seul réverbère là dans la neige la torture toujours reprise parce que je n'ai pas le courage de regarder jusqu'au bout et je suis donc moi-même le coupable c'est par ma faute que cela ne peut finir parce que je suis si pusillanime si lâche mon Dieu et je dois alors y retourner encore m'approcher de la fenêtre me traîner ramper parmi les planches les barbelés et les dizaines de clous partout répandus blesser mes genoux et le creux de mes mains ah le goût du sang de plus en plus salé j'ai commencé à m'y habituer et l'odeur des planches surchauffées l'odeur du bois vermoulu mais je n'ai pas le choix je dois arriver à la fenêtre j'ai désormais un petit but dans la vie je dois y arriver car le coupable c'est moi et nul autre et je dois je dois tôt ou tard avoir la force de tout contempler jusqu'au bout fixer le regard sur toutes ces scènes effroyables hideuses en léchant mes mains ensanglantées perché sur l'appui de la fenêtre y rester inébranlable ne pas fermer les yeux vaincre ma faiblesse ma ré-

pugnante lâcheté tout voir jusqu'au bout ne pas me mettre à trembler lorsque la lumière du réverbère croît comme un oeil rougi par la colère et que la neige commence à étinceler en absorbant avidement le sang en accueillant voluptueusement les membres dépecés un à un plantés dans la neige enfouis pour y pousser et s'y développer comme des plantes étranges une main par exemple cette main aux doigts longs et forts figés dans un écartèlement désespéré dans un spasme de douleur tellement semblable à l'effort du violoniste sur l'archet ou cette jambe coupée au-dessus du genou avec la perfection d'un outil soigneusement affûté le sang qui jaillit en rayonnant certes dans quelque temps il se coagulera et alors la jambe et la main et tous les membres sectionnés avec tant de précision commenceront à être autre chose de simples objets formes d'une nature créée par la main de l'homme pourquoi m'effrayer et fermer les yeux pourquoi cette nausée de creux dans l'estomac ce brouillard qui s'accroche à mes paupières pourquoi tant de lâcheté de répugnante faiblesse alors que je suis depuis si longtemps si absolument convaincu d'être le seul coupable

tout est repris au début les victimes sont traînées de nouveau dans la neige de plus en plus blanche plus brillante là sous le réverbère dont la lumière devient plus forte au fur et à mesure que progresse le massacre et le tout avec tant de précision certes d'innombrables répétitions ont affiné la virtuosité des exécutants ces êtres trapus en tricots rouges à manches courtes qui dénudent leurs bras vigoureux veineux poussant leurs victimes vers la lumière du réverbère sous ma fenêtre secouée par le vent gémissant grinçant de tous ses montants or je ne peux résister je sais que je n'ai même pas le pouvoir de vaincre la tentation cet appel pervers dont je sais ce qu'il cache il m'est impossible de ne pas recommencer à ramper à écorcher mes coudes et mes mains à égratigner mes genoux stupide curiosité alors que je le sais fort bien jamais cela ne s'est passé autrement je sais pertinemment que je reverrai les mêmes scènes atroces insupportables et alors à qui la faute qui est le vrai coupable l'auteur de ce massacre à n'en plus finir si ce n'est moi

moi moi qui avance à quatre pattes dans la pièce où je me suis retrouvé enfermé parmi les barbelés et les clous serait-ce un entrepôt dans une obscurité profonde si profonde que je dois de temps à autre m'approcher de la fenêtre pour voir la neige par malheur éclairée seulement sur la gauche à cet endroit où sans cesse se déroule le même spectacle dont je ne peux supporter la vue jusqu'au bout et je ferme les yeux ou m'éloigne de la fenêtre parmi les mêmes tas de planches les mêmes rouleaux de barbelés et les mêmes clous dont la pièce est parsemée me déchirent la chair ils sont si nombreux que les douleurs se neutralisent les unes les autres et je ne sens presque rien hormis un immense dégoût une permanente nausée physique l'envie de vomir sans arrêt bien que les vomissements répétés ne me soulagent nullement l'écoeurement reste aussi violent et je dois alors bouger c'est-à-dire me traîner me frayer un chemin jusqu'à la croisée en espérant pour le moins mais je n'y suis jamais parvenu que je pourrai me maîtriser que j'en aurai la force mais à la vérité cette détestable curiosité ou plus exactement l'espoir que les choses auront changé ou même se seront terminées et que je verrai uniquement la neige blanche immaculée étincelant sous la lumière du réverbère ou tout au plus des traces de pas preuve qu'ils s'en sont allés qu'ils m'ont fait grâce au moins pour un temps cet espoir inepte chasse la nausée pendant quelques instants et je me sens un peu mieux je compte tout bas ou même à voix haute jusqu'à vingt jusqu'à cent après quoi je me lève je pose le pied sur une planche calée par des rouleaux de barbelés je grimpe sur l'appui de la fenêtre au début les yeux encore clos puis je continue à compter cent un cent deux cent trois cent quatre mon Dieu il faudra bien que je rouvre les yeux et alors de nouveau le cortège des victimes et des bourreaux toujours les mêmes avec toujours les mêmes gestes

avec toujours les mêmes gestes combien de tant de fois encore je me demande s'il ne m'arrive pas une chose plus atroce peut-être et alors certes il n'y a plus de salut absolument plus le moindre salut si à force de voir et revoir tant de fois ces scènes horribles je n'ai plus besoin d'assister à leur déroulement réel car elles se sont imprimées à jamais sur ma

rétine et il suffit de la clarté jaunâtre — rougeâtre du réverbère pour qu'aussitôt tout absolument tout se recrée au-dessous avec la même maérialité bien que le cauchemar se soit peut-être achevé les bourreaux sont partis la neige recouvre les victimes seules les mains aux doigts écartelés émergent encore dans l'attente du matin qui ne vient pas  
du matin qui ne viendra jamais

DUMITRU TSEPENEAG

*Traduit du roumain par Alain Paruit*